

Une école contre la faim

Alain NGUDI

« Comment faire pour manger à sa faim ? »

Aussi étonnant que cela puisse paraître, cette question est la préoccupation majeure de la plupart des Congolais. Ni l'atteinte du Point d'achèvement de l'Initiative Pays Pauvre Très Endettés (PPTE) annoncée avec fracas le 1^{er} juillet 2010, ni les 9000 organisations non-gouvernementales de développement (ONGD) omniprésentes dans toute la République, moins encore les divers programmes officiels de lutte contre la précarité n'y ont répondu de façon plausible, beaucoup s'en faut.

Et pourtant, la RD Congo est classée au 7^{ème} rang des pays agricoles. Son riche et important réseau hydrographique fertilise le sol à plus de 60% et charrie de nombreux poissons de qualité pouvant équilibrer l'alimentation congolaise... Rappelons qu'en RD Congo, l'agriculture ne génère que 0,2% de recettes et qu'ensemble, l'agriculture, la forêt, la chasse, la pêche et le développement rural ne représentent que 2,7% de dépenses ⁽¹⁾. On réalise aisément que chez nous l'amateurisme, dans la gestion de la chose publique, frise le sabotage. Que faire alors ?

(1) Cf. ISANGU Mwana-Mfumu, «Le secteur agro-alimentaire dans l'économie de la RD Congo...», in *Congo-Afrique* (mai 2011), n° 455, pp. 352-353.

En ce mois où la revue *Congo-Afrique* consacre l'essentiel de sa livraison à l'agriculture, nous présentons sommairement une initiative privée qui apporte une humble mais déterminante réponse à la prise en charge alimentaire des Kinois, et qui s'étend déjà au-delà; une réponse « par le bas » au problème de la faim et de l'alimentation qui, à nos yeux, est exemplaire : nous voulons présenter l'Institut Supérieur Agro-Vétérinaire de Kimwenza (ISAV).

Assistant à la Rédaction de *Congo-Afrique*.
E-mail : ngudimpuni@gmail.com

Un rêve, une réalisation

Face au double défi de la pauvreté et de la crise alimentaire, dans un pays où l'on parle volontiers du coltan et du diamant plutôt que du riz et du maïs, l'ISAV est un institut supérieur privé qui forme des techniciens en agriculture et élevage et qui visent à améliorer la production dans ces domaines.

Cet institut est une réponse au « manque de techniciens maîtrisant les techniques agricoles et d'élevage, modernes aussi bien que traditionnelles, et capables d'analyser les problèmes de production et d'alimentation en y apportant des solutions par l'agriculture et l'élevage ». Un tour à Kimwenza, dans les champs d'expérimentation des étudiants, nous éblouit : des belles légumes qui verdissent au soleil, les caquètements joyeux des poules et coqs –même s'ils finiront au billot-, l'arôme des porcheries qui augurent des jambons futurs... Les étudiants de l'ISAV ne gardent pas cette belle science pour leur seul usage ; ils vont, de Mongafula à Kingasani apprendre à des multiples foyers comment améliorer leur élevage et cultiver intelligemment leur jardin. Pour bien manger et acquérir des revenus.

Depuis 1994, cet institut s'est organisé pour former, en un cycle de trois ans, des ingénieurs techniciens en agriculture et en élevage. On le voit bien, ceux-ci ne sont pas simplement des intellectuels compétents qui travaillent pour le développement théorique de leur pays ; ils s'emploient surtout à augmenter la production agricole et l'élevage des Kinois et autres Congolais et d'améliorer ainsi leur alimentation ⁽²⁾. L'année académique y commence donc aux champs. Ces travaux pratiques et productifs constituent «une mise en bouche» du candidat agronome aux réalités de terrain. Ce que les étudiants récoltent de leurs champs et élevage est «logiquement destiné à appuyer les efforts d'amélioration de certains aspects sociaux de (leur) vie...» nous révèle un des encadreurs.

« Cette idée (la création de l'ISAV) trouve sa source dans l'observation, loin des médias et des missions d'urgence,

(2) MBAMBI, S.J., «L'ISAV, dix ans après», in *Former l'homme, cinquante ans de l'Institut Saint Pierre Canisius de Kimwenza*, pp. 110-112.

des milliers de familles victimes de la faim, des guerres et du marasme économique. Les personnes attendent une aide qualifiée pour pouvoir acquérir leur autosubsistance et se découvrir capables de s'entraider » (3). Il va de soi qu'une initiative privée ne peut remplacer la planification agricole nationale que nous attendons de l'Etat. Mais lorsque ce dernier est considéré comme démissionnaire ou en faillite, chacun doit pouvoir se trouver les moyens d'améliorer la production tant agricole qu'animale, même en ville, pour ne pas mourir de faim.

Ainsi ferions-nous du rêve de l'initiateur de l'ISAV une belle réalité, pour le bonheur de nos ventres et de nos enfants :

« Je rêve d'une vie meilleure pour mon peuple où l'alimentation est plus équilibrée, une agriculture avec une source de revenus et en préservant la chance de préserver leur dignité » (4).

(3) UMBA di Mbalu, J., S.J., in *Former l'homme, cinquante ans de l'Institut Saint Pierre Canisius de Kimwenza*, pp. 100-102.

(4) M. MATUNGULU O., S.J. (inédit), Cité par UMBA di Mbalu, S.J., *op.cit.*, p. 100.

Alain NGUDI